

imposée, en vous chargeant du soin le plus doux, celui d'être toujours et à chaque instant l'être consolateur d'une mère, qui, en ma présence, vous prodiguait tant de caresses ! Vous étiez bien jeune alors pour connaître le respect profond, l'attachement sincère que j'avais dès lors pour les vénérables auteurs de vos jours : maintenant que vous le connaissez, daignez recevoir les vœux que j'adresse au Ciel pour vous, pour M. [Des Ormeaux], Daignez dire ce peu de mots à votre infortunée belle-sœur M<sup>me</sup> DESTREES : celui qui prend la liberté de vous présenter ses hommages était l'ami de votre époux, le compagnon de ses plaisirs, et maintenant il confond ses larmes avec les vôtres et partage votre infortune et vos malheurs... Quels sentiments purs, délicieux, Madame, ne faites-vous pas naître dans mon âme ! Quelque longue que soit cette lettre, je vois avec peine qu'il faille la clore : il me semble que je ne vous ai encore rien dit.

Le croiriez-vous, vous n'êtes jamais sortie de ma mémoire, bien plus, votre souvenir, lié à celui de mon vénérable ami et père en Jésus-Christ <sup>(2)</sup>, m'ont mille et mille fois retenu sur les bords de l'abîme.

Francfort, où j'aurais dû périr et mille fois ! *Francfort*, malgré ses charmes, ses plaisirs, ses fêtes, n'a jamais pu me faire oublier ni les exemples de vertus que vous m'aviez donnés, ni les airs tendres et pieux de mon vénéré père. Tenez, j'eus le malheur d'aller un jour à la comédie ! Eh bien, cette idée, qui me fatiguait alors... " Si M<sup>me</sup>, si M. Desparrin me savaient ici ! " Cette idée empoisonna mon plaisir ; et, dès le lendemain, j'allai trouver mon bon Père capucin. Dans une autre circonstance, j'allai imprudemment à un souper de jeunes libertins qui m'avaient invité : à peine il y avait une demi-heure que j'y étais, que le remords

---

(2) M. l'abbé DESPARRINS.